

L'OSSATURE MÉTALLIQUE

REVUE MENSUELLE DES APPLICATIONS DE L'ACIER

8^e ANNÉE - N° 1

Janvier 1939

L'architecture de l'Exposition Internationale de l'Eau Liège 1939

par **Ivon Falise**,
Architecte en chef de l'Exposition

L'Exposition de l'Eau de Liège 1939, qui est en cours de réalisation, a été placée sous le signe de l'Urbanisme et de l'Architecture. Elle est considérée comme une entité, comme une sorte de Ville, dont les fonctions spéciales doivent être soigneusement étudiées.

La circulation, notamment, sera une de nos principales préoccupations. En effet, pendant six mois, ce territoire doit absorber des millions de visiteurs. Il faut les recevoir et les guider d'une façon sympathique partout, et ils doivent en ressortir avec la sensation de s'être enrichis intellectuellement et de s'être divertis. L'imagination doit être frappée, mais aucune impression de fatigue ne doit subsister.

Tout cela comporte l'étude de nombreux éléments d'un complexe et pour les dégager il faudra tenir compte de la psychologie des foules, dont la principale fonction « Visiter » en entraîne beaucoup d'autres connexes.

Ceci pour démontrer, en quelques mots, la volonté avec laquelle nous avons voulu remettre sur son véritable plan, à sa juste place biologique, le problème d'une exposition et situer les préoccupations esthétiques qui, mal comprises, ont trop souvent embrouillé la question. Formuler ainsi le problème c'était déjà entrer dans la bonne voie.

Le plan tracé a voulu tenir compte de toutes ces considérations : en voici en quelques lignes la synthèse :

L'emplacement fut bien choisi, à proximité du port : il englobe le confluent du Canal Albert et de la Meuse; à cette jonction sera édifié le monument élevé au Roi Albert. Le port existe déjà par

ses deux premières darses, et il sera accessible dès l'année 1939. C'est de lui que naîtra pour Liège un nouveau statut dans l'histoire.

Le fleuve, beau et majestueux à cet endroit, avec ses 180 mètres de largeur, est incorporé à l'Exposition sur une longueur de 2 kilomètres. Il est le centre; il en sera l'attraction. La Meuse sera comme une scène où se dérouleront d'une façon permanente les fêtes nautiques diverses, de jour et de nuit. Des deux côtés, ses rives forment le territoire proprement dit de l'Exposition. Ce terrain était désertique et chaotique. C'était l'ancienne île Monsin couverte de fondrières et de broussailles, domaine inviolé des pêcheurs à la ligne. Le cours de la Meuse, à cet endroit, a été rectifié et l'on avait déjà en 1930 créé le barrage de l'île Monsin, ce qui a permis de supprimer quelques écluses au cœur même de la ville. L'île était entourée du fleuve et d'un canal à grand trafic (le canal Liège-Maestricht), très étroit et peu rapide, car de nombreux tournants gênaient la circulation.

Liège, donc, possédait à l'endroit même où nous avons placé l'Exposition un immense terrain vague qui n'avait pas d'aménagement prévu. Utiliser cet emplacement pour l'Exposition, c'était non seulement le vivifier pendant quelques mois, mais surtout embellir tout un quartier et lui ouvrir les voies de l'avenir.

L'Administration des Ponts et Chaussées possédait justement des projets de routes et d'avenues aux abords du canal, sur la rive gauche. Il fallait évidemment en tenir compte et lier le tout harmonieusement. Ajoutons que les niveaux des terrains étaient irréguliers et que nous nous trou-

N° 1 - 1939



vions sur un sol dont l'assiette était mal définie et inutilisable sans de profondes modifications aux niveaux existants. C'est ainsi qu'un million de mètres cubes de terre ont dû être amenés avant même de commencer la moindre construction. Ce fut une entreprise énorme qui dut être accomplie dans des délais-records, sous peine de perdre un temps précieux. A l'heure actuelle, la totalité de ce travail est terminée et nous nous trouvons devant un plan d'ensemble de l'assiette, utile non seulement pour la durée de l'Exposition, mais aussi pour l'avenir. C'est pour cette raison que nous estimons à sa juste valeur la formidable modification de structure qui a été réalisée.

La rive gauche a été aménagée pour devenir, après 1939, un Parc public communal de 20 hectares, dégageant le quartier populaire du Nord de la Ville. Voici donc, grâce à l'Exposition, un magnifique résultat obtenu. D'un coup, un quartier de la Ville voit ses conditions vitales considérablement améliorées. Dans ce parc s'élèvera un grand Palais des Foires et des Expositions, nécessaire à l'évolution commerciale de la Ville, ainsi qu'une Plaine de Jeux modèle pour enfants, conçue d'accord avec le Ministère de la Santé publique.

Les accès de l'Exposition ont été soigneusement

prévus : circulation des tramways et des autos, aujourd'hui et dans l'avenir; lieux de stationnement et parking pour autos, autocars, etc.; rien n'a été négligé. Des pavillons provisoires compléteront cette rive gauche.

La rive droite constitue surtout le centre principal où sont réunis les grands Palais abritant les différentes classes qui dépendent du thème : l'Eau.

Ces halls bordent d'une part : une grande esplanade s'étendant jusqu'au bord même de l'eau. Elle aura 3 hectares. Son rôle est primordial : c'est là que se dérouleront les grandes fêtes. Là aussi les foules pourront se concentrer pour assister aux spectacles nautiques.

D'autre part, les bâtiments s'aligneront le long d'une grande avenue, ou plutôt d'un jardin d'eau d'une longueur de 600 mètres et d'une largeur de 80 mètres. Cet espace sera parcouru par un canal navigable qu'agrémenteront de nombreux motifs d'eau originaux, entourés de verdure et de fleurs. Cette surface restera inviolable, exempte de constructions; elle sera à la disposition du public comme endroit de repos, et elle dégorgera la circulation, évitera l'entassement et permettra une orientation facile. De ce parc, la vue embrasse toute la perspective des grands Palais.

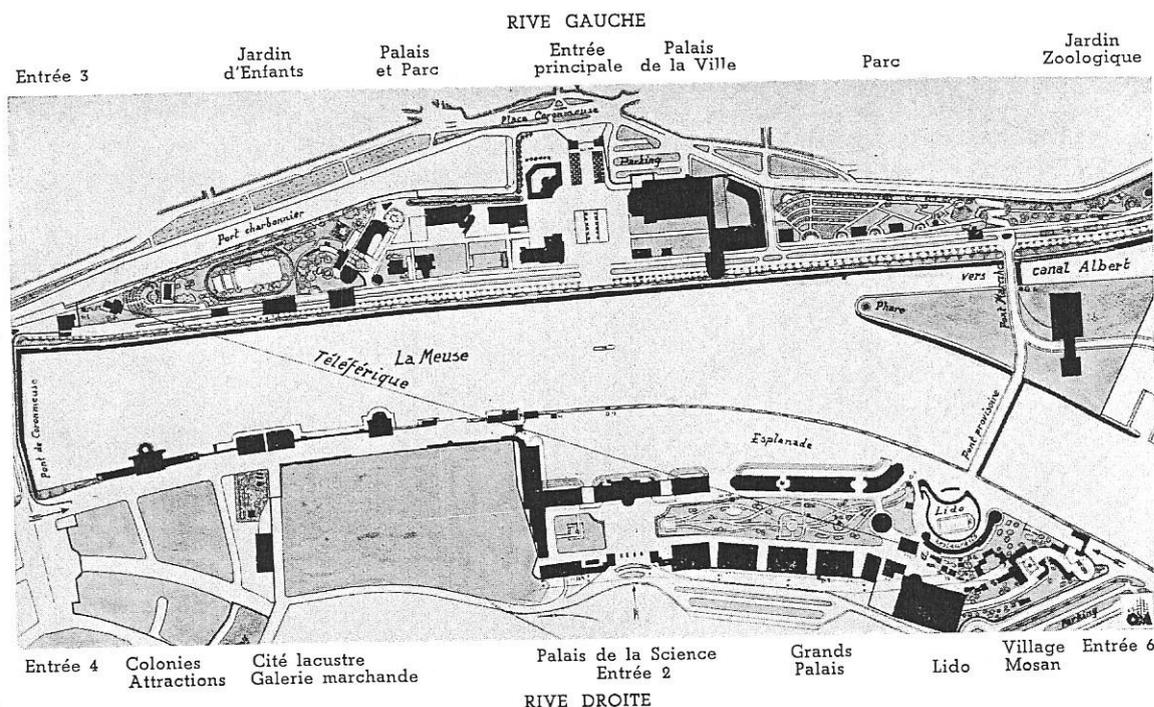


Fig. 1. Plan général de l'Exposition de Liège 1939.

N° 1 - 1939



2

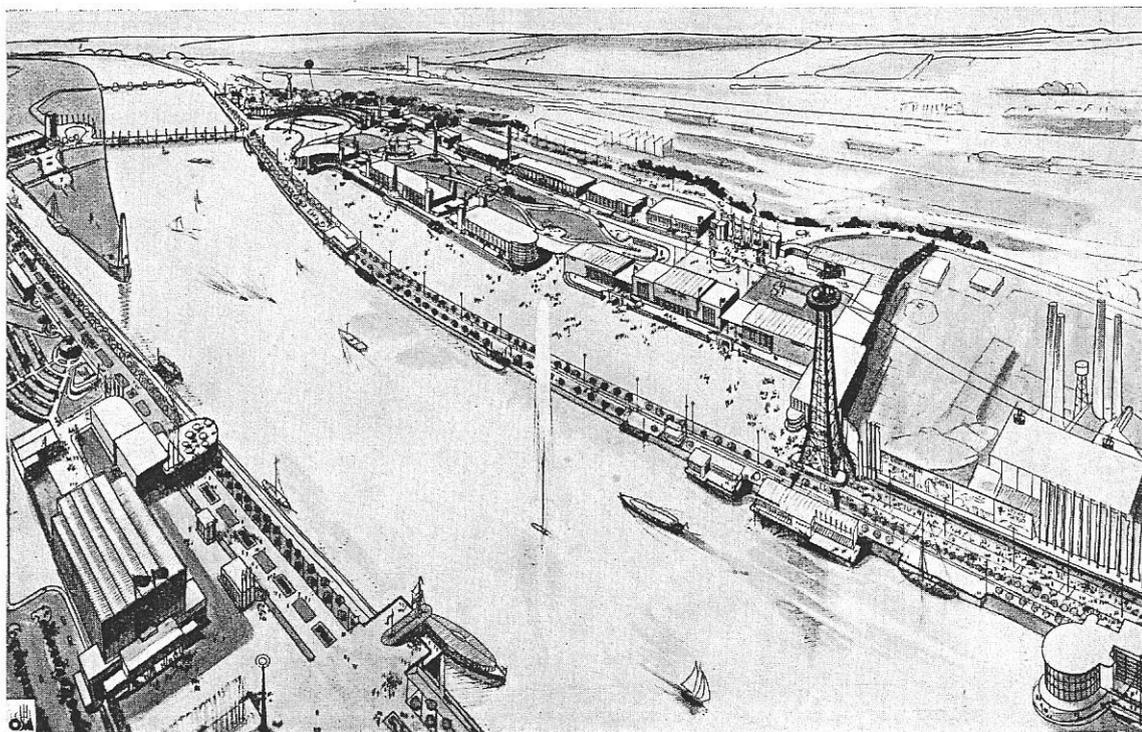


Fig. 2. Croquis perspectif de l'Exposition de Liège 1939.

Sur cette rive, se trouve encore le *Lido*, grande nappe d'eau circulaire de 90 mètres de diamètre, du milieu de laquelle surgit une piscine olympique en plein air. Cette piscine, véritable cuvette de métal et de fibro-ciment avec ses plongeurs et sa girafe de haut vol, crée une atmosphère toute particulière. Tout cet ensemble forme un centre vers lequel convergent toutes les terrasses des restaurants du *Lido* groupés en un bâtiment imposant de 150 mètres de longueur et pouvant contenir plus de 4.000 personnes. Il étend son architecture de verre et d'acier en un arc de cercle et se complète de toiles, d'auvents et de publicités disciplinées. Il est caractérisé par son unité malgré les quelque 5 établissements importants qui le composent. Il sera le prototype de l'architecture des Brasseries et Restaurants.

Proche du *Lido*, encadré dans la verdure, le « Gay Village Mosan » avec ses constructions en bois reconstituera un village complet avec sa place publique, sa mairie, son église, sa ferme, etc.

Enfin une cité lacustre sur pilotis sera le domaine des sports nautiques.

Telles sont les dispositions essentielles de cette rive, la plus vaste de l'Exposition.

La superficie du territoire est d'une centaine

d'hectares. Sur ce sol instable, fraîchement établi, édifier des halls fut un problème très délicat. Les fondations coûtent cher et les crédits sont limités. Il fallait trouver une solution non seulement économique mais rapide. Les pilots de bois battus au refus et reliés par une semelle en béton furent adoptés.

Mais pour amener une solution pratique au problème des fondations, on ne pouvait admettre des ossatures diverses établies sans méthode. Ici tout se tient. Le problème d'une exposition est un bloc, et un mauvais départ risquerait de rendre impossible la réalisation, en moins de 2 ans, d'un ensemble de constructions d'une telle ampleur. Il était indispensable de se soucier dès l'établissement du plan de la méthode de construction. L'architecte se trouvait devant un vrai problème d'architecture posé nettement.

Les jeunes ont souvent envisagé pareille éventualité. La question de la construction rapide s'est souvent posée. Ils ont affirmé maintes fois qu'ils étaient prêts à la résoudre. L'industrialisation fut citée et par suite le « Standard », qui, seul, permettait de réaliser vite et économiquement. Il fut adopté et devint le module architectural. Le problème fut transmis à l'ingénieur qui traça le



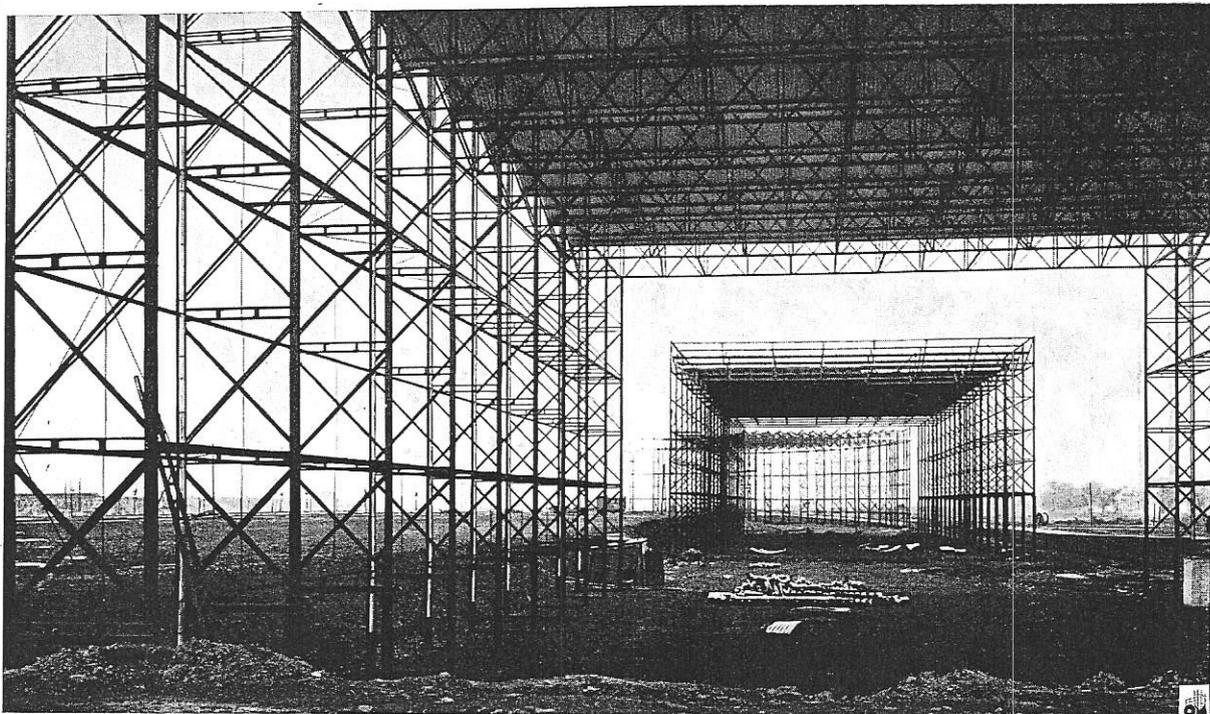


Fig. 3. Vue des charpentes standard du Palais de la France; charpentes de 28 mètres de largeur et 14^m50 de hauteur.

portique « Standard » devant servir pour toutes les constructions.

L'acier fut adopté à cause des portées relativement grandes et une adjudication importante donna d'heureux résultats non seulement au point de vue prix mais surtout au point de vue des solutions pour le montage.

Le travail fut entamé avec ordre; on connaissait les emplacements des pieds des portiques; on put exécuter immédiatement les fondations.

Les ossatures furent préparées en atelier et, au mois de juin 1938, toutes les ossatures des Palais principaux étaient en montage.

Entretemps, quelque 25 architectes reçurent un programme de travail, et avec le module admis il leur fut laissé toute possibilité de créer une œuvre personnelle. Ce procédé amena automatiquement un gabarit qui nous garantit une unité. Une sorte de *Zoning* régna dans l'ensemble.

Les procédés de construction à sec furent préconisés afin de permettre d'opérer par « montage » et de continuer les travaux en hiver. On a trop abusé des enduits et du staff pour des bâtiments provisoires qui, malgré tout, doivent garder une apparence de fraîcheur pendant six mois.

L'architecture d'exposition étant spéciale, on

doit envisager des méthodes de réalisation spéciales avec des matériaux usinés, assemblés facilement et, par conséquent, aisément démontables. A Liège, un effort certain a été fait pour ramener dans son cadre ce problème complexe. Il nous semble que l'Exposition de Liège aura précisé des notions encore mal définies en ce qui concerne les expositions et ainsi l'architecture en général y aura encore gagné.

Tout se lie, et c'est l'architecte qui se devait de reprendre son rôle véritable. Il dut orchestrer une multitude d'éléments si divers et, de la variété, créer quand même l'unité. Pour ce faire une large collaboration bien comprise s'établit entre lui et les ingénieurs. Les dirigeants ont fait confiance à la jeune architecture, celle qui s'adapte aux projets techniques et qui ne veut rien ignorer de son siècle, que l'on a appelé à juste titre : Le Siècle de la Machine.

L'architecture peut-elle vivre en dehors de la science ? La question ne se pose même pas. L'ingénieur domine notre civilisation, son élan est irrésistible et une architecture nouvelle ne peut exister qu'en tenant compte de ce magnifique potentiel.

I. F.

